



## Un rattrapage raté . II. La variation à court terme

Gary Caldwell and B. Dan Czarnocki

Volume 18, Number 3, 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055762ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055762ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Caldwell, G. & Czarnocki, B. D. (1977). Un rattrapage raté . II. La variation à court terme. *Recherches sociographiques*, 18(3), 367–396.  
<https://doi.org/10.7202/055762ar>

### Article abstract

Comme pour la première phase de notre étude comparative du changement au Québec par rapport à l'Ontario durant le quart de siècle 1950-1974 (*R.S.*, XVIII, 1, 1977), cette analyse est basée sur un ensemble de séries chronologiques annuelles portant sur quarante-huit indicateurs socio-économiques. Nous traitons ici les variations résiduelles, une fois les tendances extraites, sous mode d'abord synchronique puis diachronique. Les corrélations entre variables décalées dans le temps permettent l'exploration de liens séquentiels qui ouvrent la voie à l'interprétation causale. Les résultats de cette analyse permettent de confirmer certaines interprétations acquises et de mettre en relief l'importance d'un processus d'adaptation démographique au Québec.

## UN RATRAPAGE RATÉ

### II. LA VARIATION À COURT TERME\*

Comme pour la première phase de notre étude comparative du changement au Québec par rapport à l'Ontario durant le quart de siècle 1950-1974 (*R.S.*, XVIII, 1, 1977), cette analyse est basée sur un ensemble de séries chronologiques annuelles portant sur quarante-huit indicateurs socio-économiques. Nous traitons ici les variations résiduelles, une fois les tendances extraites, sous mode d'abord synchronique puis diachronique. Les corrélations entre variables décalées dans le temps permettent l'exploration de liens séquentiels qui ouvrent la voie à l'interprétation causale. Les résultats de cette analyse permettent de confirmer certaines interprétations acquises et de mettre en relief l'importance d'un processus d'adaptation démographique au Québec.

Le présent article constitue la deuxième phase d'une étude comparative en trois volets du Québec et de l'Ontario, fondée sur l'analyse des données provenant de quarante-huit indicateurs socio-économiques et échelonnées sur une base annuelle qui s'étend de 1950 à 1974 inclusivement. Comme il s'agit d'observations parallèles entre le Québec et l'Ontario, l'ensemble comprend donc quatre-vingt-seize variables. On trouvera la liste des variables et de nos sources, de même qu'une explication de la théorie et de la méthodologie à la base de notre analyse, dans deux articles précédents des mêmes auteurs : ce sont le premier volet de notre étude,<sup>1</sup> et un exposé méthodologique se rapportant aux trois phases en question.<sup>2</sup>

---

\* La conceptualisation de cette étude revient en substance à peu près également à l'un et l'autre auteur. Czarnocki a fourni l'approche analytique, dont la méthodologie, sa batterie de programmes informatiques, et il a contribué à l'interprétation *générale* des résultats. Les intuitions et interprétations spécifiques à la situation du Québec sont surtout de Caldwell; elles peuvent entraîner, quoique implicitement, des résonances politiques qui soulèvent chez Czarnocki certaines réserves.

Traduit de l'anglais par Lise Castonguay.

1. CALDWELL et CZARNOCKI, « Un rattrapage raté. Le changement social dans le Québec d'après-guerre, 1950-1974 : une comparaison Québec/Ontario », *Recherches sociographiques*, XVIII, 1, 1977.

2. DAN CZARNOCKI, « Macro-Time, Midi-Time, Micro-Time : a Set of Decompositional Techniques for Making Sense of Longitudinal Data », *Cahiers canadiens de sociologie*, II, 4, 1977.

Nous avons, dans la première phase, relevé les tendances générales étayées sur les vingt-cinq années en cause. Dans la deuxième phase, nous nous attacherons aux variations résiduelles *après l'extraction des tendances générales à long terme*. Nous nous intéresserons tout particulièrement aux intercorrélations entre des paires de ces variations résiduelles, qu'il s'agisse de deux indicateurs différents au Québec ou en Ontario ou du même indicateur dans l'une des deux juridictions. Pour autant qu'une variable monte ou baisse avec une certaine cohérence par rapport à sa propre tendance, si la variable qui lui est assortie monte ou baisse par rapport à cette tendance, on peut s'attendre à ce qu'il existe entre les deux variables de cette paire une *relation causale*, directe ou indirecte. Nous parlerons donc dans le présent article de co-fluctuation ou de contre-fluctuation des déviations de leur tendance (d'après les coefficients de corrélation de Pearson). Ce deuxième volet constitue donc, par rapport au premier, une analyse des co-variations à court terme du point de vue de leur dynamique plutôt que de leur simple simultanéité.

Outre l'analyse *synchronique* des variations à court terme, notre procédé nous permet de décaler des paires de séries de données selon un nombre d'années voulu. C'est ainsi que nous pourrions relever, en tentant de les interpréter, les rapports mutuels *diachroniques* que notre réservoir de données aura permis de découvrir. L'importance de ce type précis d'analyse tient dans les hypothèses auxquelles elle donne lieu, quant à *l'orientation de la causalité*.

Pour un exposé plus complet du modèle mathématique et du traitement statistique des variations résiduelles qui sont au cœur de notre analyse, on voudra bien consulter l'article méthodologique mentionné plus haut.<sup>3</sup> Avant d'aborder toute discussion sur les résultats, il nous faut insister sur la nécessité de considérer l'analyse des variations *à court terme* et des influences présumément causales des variables que nous relevons, conjointement avec et en complément à l'analyse précédente des variations *à long terme*.<sup>4</sup>

#### A) *Similitudes des milieux socio-économiques*

Ainsi que l'a clairement démontré notre analyse tendancielle du premier volet, le Québec et l'Ontario partagent une situation socio-économique qui se ressemble en bien des aspects, bien que la similitude ne soit pas complète. L'analyse des co-fluctuations (à court terme) confirme l'existence de certaines influences communes provenant du milieu, en même temps qu'elle révèle d'autres similarités qui n'existent pas au niveau des tendances

3. *Idem.*

4. CALDWELL et CZARNOCKI, *op. cit.*

générales à long terme. Comme il fallait s'y attendre, nos conclusions à la suite des deux phases de l'analyse diffèrent sous cet aspect et autrement. Les co-fluctuations à court terme peuvent conduire, mais non pas obligatoirement, à des similarités étroites dans les tendances à long terme. De même, *contre*-fluctuations et divergences dans les tendances ne vont pas nécessairement de pair.<sup>5</sup>

Malgré les écarts tendanciels dans la production manufacturière (P2VA)<sup>6</sup> et dans les immobilisations (I2IND), les hauts et les bas dans ces aspects essentiels d'une économie industrielle sont en corrélation étroite au Québec et en Ontario. Dans la production manufacturière, les déviations annuelles des tendances respectives marquent des fluctuations communes au Québec et à l'Ontario et le coefficient de corrélation est élevé :  $r = .88$ . (Graphique 1.) Quant aux immobilisations dans l'industrie manufacturière, si la corrélation n'est pas aussi forte, elle est néanmoins considérable ( $r = .71$ ). Cependant, comme on le verra plus loin, quand on quitte le domaine de la production manufacturière et de l'agriculture pour s'aventurer dans le secteur primaire (autre que l'agriculture), les biens de production et l'activité gouvernementale, la situation qui s'offre à nous est très différente.

Sur le plan des variables censées avoir une influence immédiate sur le comportement des agents sociaux individuels, il existe certaines similitudes très prononcées. L'étendue et la diversité du pouvoir d'achat dont disposent les agents individuels, dans nos sociétés où les rapports sont monnayés, sont un déterminant important dans l'ordre des structures. Les co-fluctuations entre le Québec et l'Ontario dans le secteur des salaires (SALH), celui du revenu personnel disponible (WRDC) et celui des prix à la consommation (WPCO) sont remarquables : les coefficients de corrélation sont de .98, .93 et

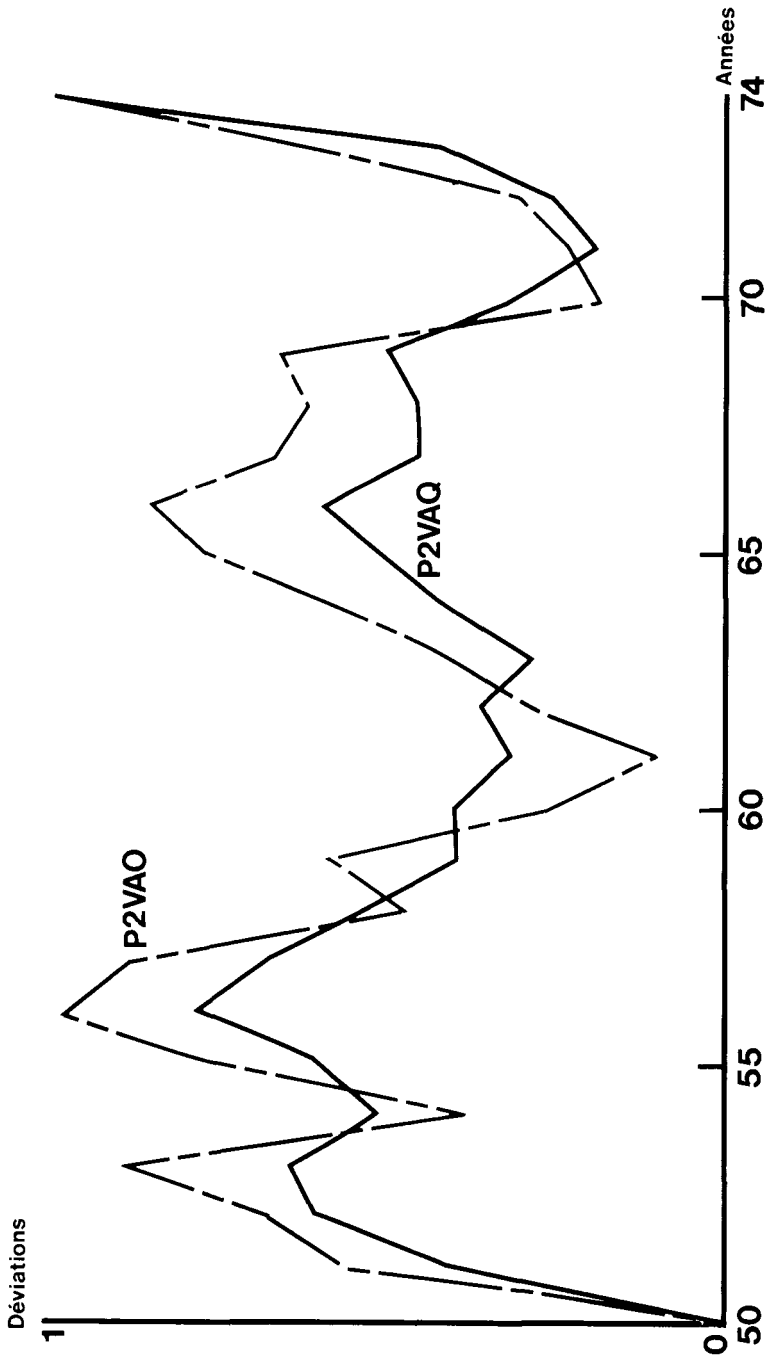
---

5. Cette absence de correspondance obligatoire entre les cadres chronologiques est fort bien entendue en théorie économique; étant donné, dans le court terme, la concurrence des entités économiques en vue de maximiser leurs revenus et leurs bénéfices tout en réduisant leurs coûts au minimum. Il n'en reste pas moins (et c'est logique) qu'on doive s'attendre à longue échéance à ce que le résultat collectif de leur concurrence soit non pas seulement la réduction mais encore l'élimination du profit. . . accompagnée par la réduction des coûts et la maximisation des revenus, même si cela ne devait atteindre que les unités de production les plus efficaces.

La théorie sociale est moins précise en cette matière, mais il est possible d'apporter toute une gamme de disjonctions analogues : l'écart entre les intérêts privés et le bien commun; entre les règles officielles de l'organisation et les accommodements officieux qu'elles subissent; entre les fonctions manifestes et latentes; entre les tendances vers une interdépendance « organique » au niveau du macrocosme et les poussées non moins pénétrantes vers l'indépendance au niveau des divers microcosmes; etc. De telles disjonctions appellent des approches méthodologiques qui permettent de scruter le même réservoir d'observations à partir de différents niveaux analytiques et de façon systématique.

6. On trouvera la définition des variables ainsi que nos sources dans : CALDWELL et CZARNOCKI, *op. cit.*

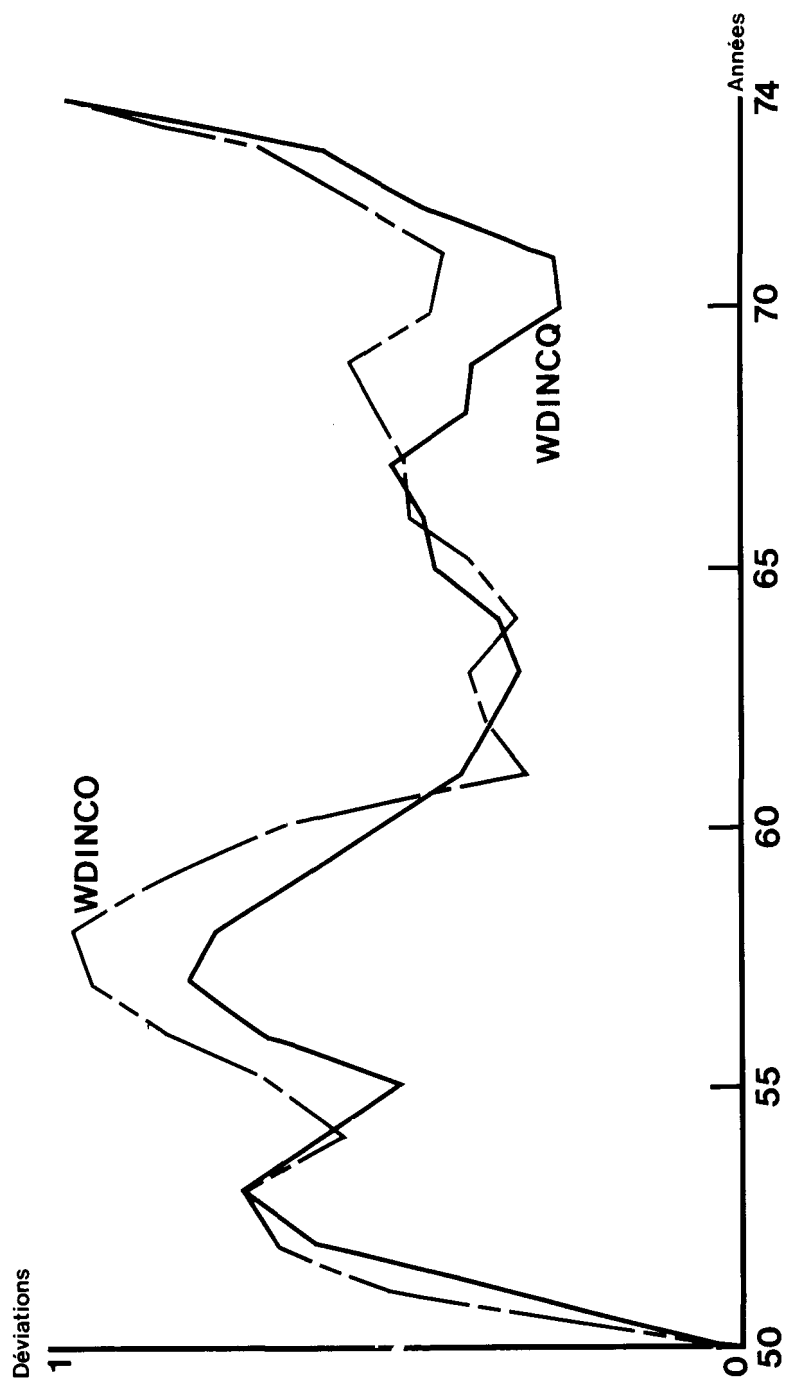
GRAPHIQUE 1



Valeur ajoutée dans l'industrie manufacturière (P2VA) au Québec et en Ontario; déviations de la tendance.<sup>1, 2</sup>

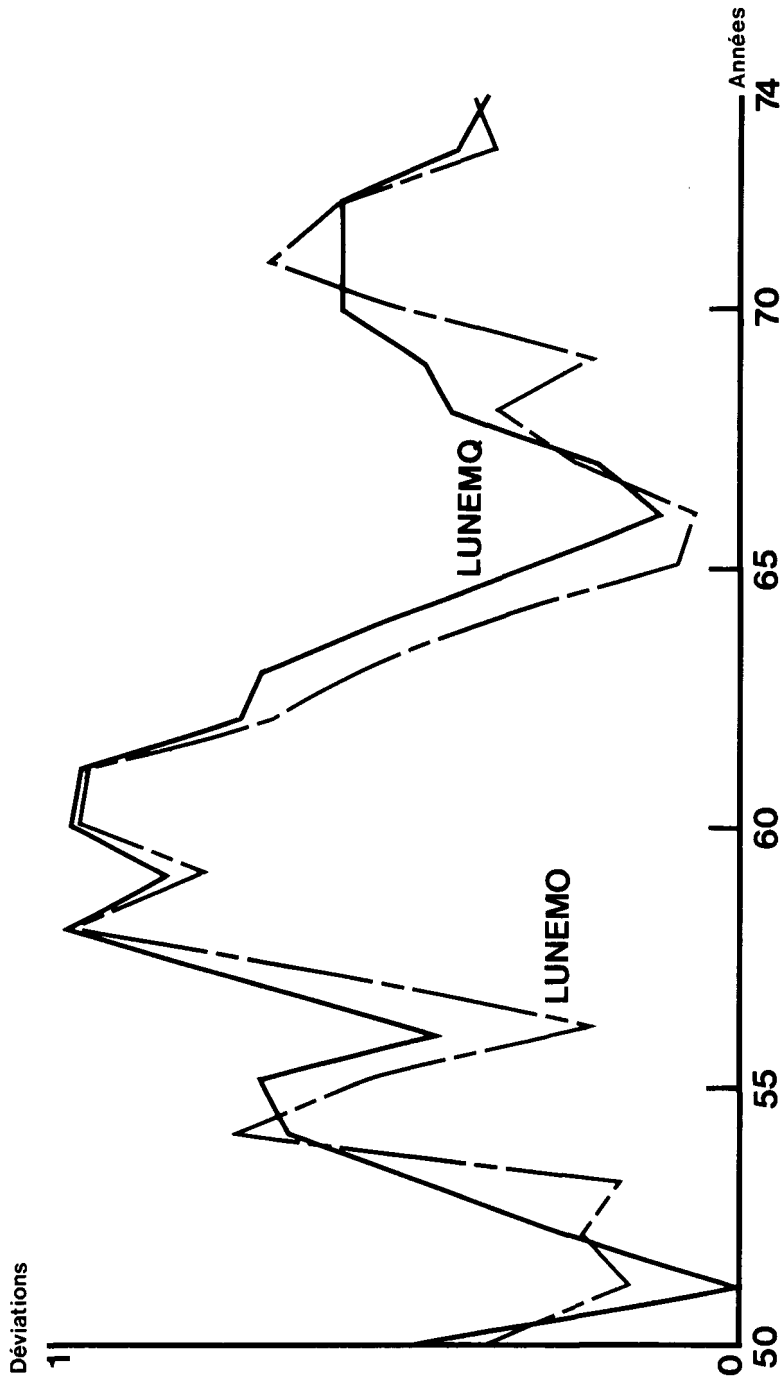
1. Comme l'indique la parenthèse sous le titre de déviation, les déviations sont tracées d'après leur propre échelle.
2. Tous les graphiques sont une transposition de tracés tirés d'ordinateur.

GRAPHIQUE 2



Revenu personnel disponible per capita (WDINC : WRDC) au Québec et en Ontario; déviations de la tendance.

GRAPHIQUE 3



Taux de chômage (LUNEM : MCHO) au Québec et en Ontario; déviations de la tendance.

.97 respectivement. Même les variations dans la perte temporaire du pouvoir d'achat reflétée par le taux de chômage (MCHO)<sup>7</sup> sont en étroite corrélation ( $r = .95$ ). Au graphique 2, on trace la déviation de la tendance en matière de revenu personnel disponible, alors que le graphique du taux de chômage (graphique 3) suit immédiatement après. S'il est vrai que nous vivons dans un milieu socio-économique où le pouvoir d'achat constitue un déterminant important dans l'ordre des structures, c'est un milieu commun au Québec et à l'Ontario.

L'augmentation du pouvoir d'achat permet d'acquérir certains biens comme les automobiles et les téléviseurs. Mise à part la réaction aux impératifs de la société de consommation, l'achat de ces biens indique également une participation accrue à un milieu socio-économique où dominent les communications de masse, la mobilité personnelle et l'homogénéisation des besoins et des valeurs. En ce qui a trait aux variations à court terme dans le rythme de leurs achats de téléviseurs (TELE/M) et de voitures (AUT/P), les Québécois et les Ontariens ont un comportement similaire, les coefficients étant de .98 et .72 respectivement.

Un autre domaine du comportement individuel où la variation à court terme du Québec se rapproche de celle de l'Ontario, aussi étonnant que cela puisse être vu les tendances divergentes,<sup>8</sup> c'est celui de la fécondité. Nous disposons de deux indicateurs de la fécondité : le taux brut des naissances (DNES) et le taux brut de reproduction (DBRR) lequel, parce qu'il relie les naissances aux femmes en âge de procréer, est plus précisément associé à la structure d'âge. Dans un cas comme dans l'autre, la corrélation entre les variations à court terme (annuelles) au Québec et en Ontario est de .89. (Graphique 4.) Décidément, la divergence des tendances générales en matière de fécondité dans le Québec et l'Ontario d'après-guerre a fini par obscurcir la tendance séculaire de la fécondité dans les deux juridictions : ce sont les pulsations d'un milieu socio-économique commun, par opposition à des caractéristiques culturelles différentes, qui conditionnent les variations du comportement relatif à la fécondité. On retrouve le même phénomène dans le cas des mariages (DMAR) où, en dépit de tendances légèrement différentes,<sup>9</sup> la corrélation dans les variations annuelles par rapport aux tendances respectives est considérable ( $r = .73$ ). Soit dit en passant, la variation au sein d'une autre variable démographique de nature quelque peu différente, le nombre d'immigrants (en provenance de l'étranger), est très étroitement reliée ( $r = .93$ ). Les raisons de cette corrélation se rattachent

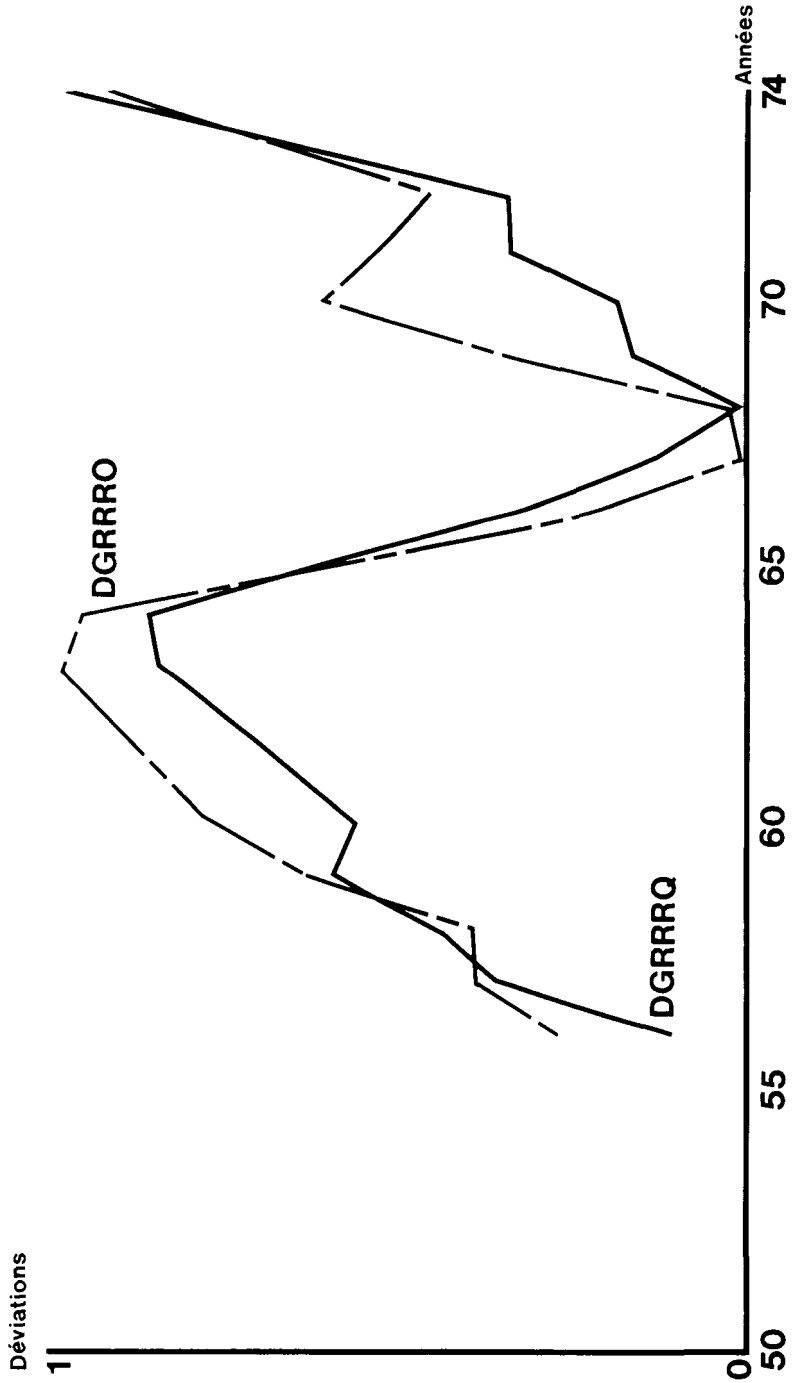
7. En anglais : (LUNEM); la version française du terme ne figure pas dans les annexes de la première phase de l'étude.

8. CALDWELL et CZARNOCKI, *op. cit.*, p. 27.

9. *Idem*, p. 43.



GRAPHIQUE 4



Taux brut de reproduction (DGRRR : DBRR) au Québec et en Ontario; déviations de la tendance.

probablement moins à la conjoncture socio-économique québécoise et ontarienne que dans le cas des naissances et des mariages.

### B) *Dissimilitudes de fonctionnement*

Nous avons fait remarquer que les fluctuations à court terme touchant la production et les immobilisations dans le secteur manufacturier au Québec et en Ontario semblent répondre à des forces similaires, quelles que soient ces dernières. La situation est tout autre pour les immobilisations dans le secteur primaire, les biens de production et plus encore le domaine de l'activité gouvernementale.

Par rapport aux investissements ailleurs que dans l'industrie manufacturière (le secteur primaire et l'ensemble de la construction), la corrélation entre la fluctuation dans le capital engagé dans la construction (IIC)<sup>10</sup> au Québec et en Ontario est négative et négligeable ( $r = -.28$ ).<sup>11</sup> Les dépenses en équipements dans le secteur primaire (IIE) offrent une situation semblable, ( $r = -.14$ ). Quant au secteur si crucial pour l'économie que sont les biens de production, les investissements dans la construction (IMACC) fluctuent modérément en parallèle ( $r = .50$ ), alors que la corrélation des investissements dans la machinerie (IEQIM) est simplement négligeable entre le Québec et l'Ontario ( $r = .24$ ).

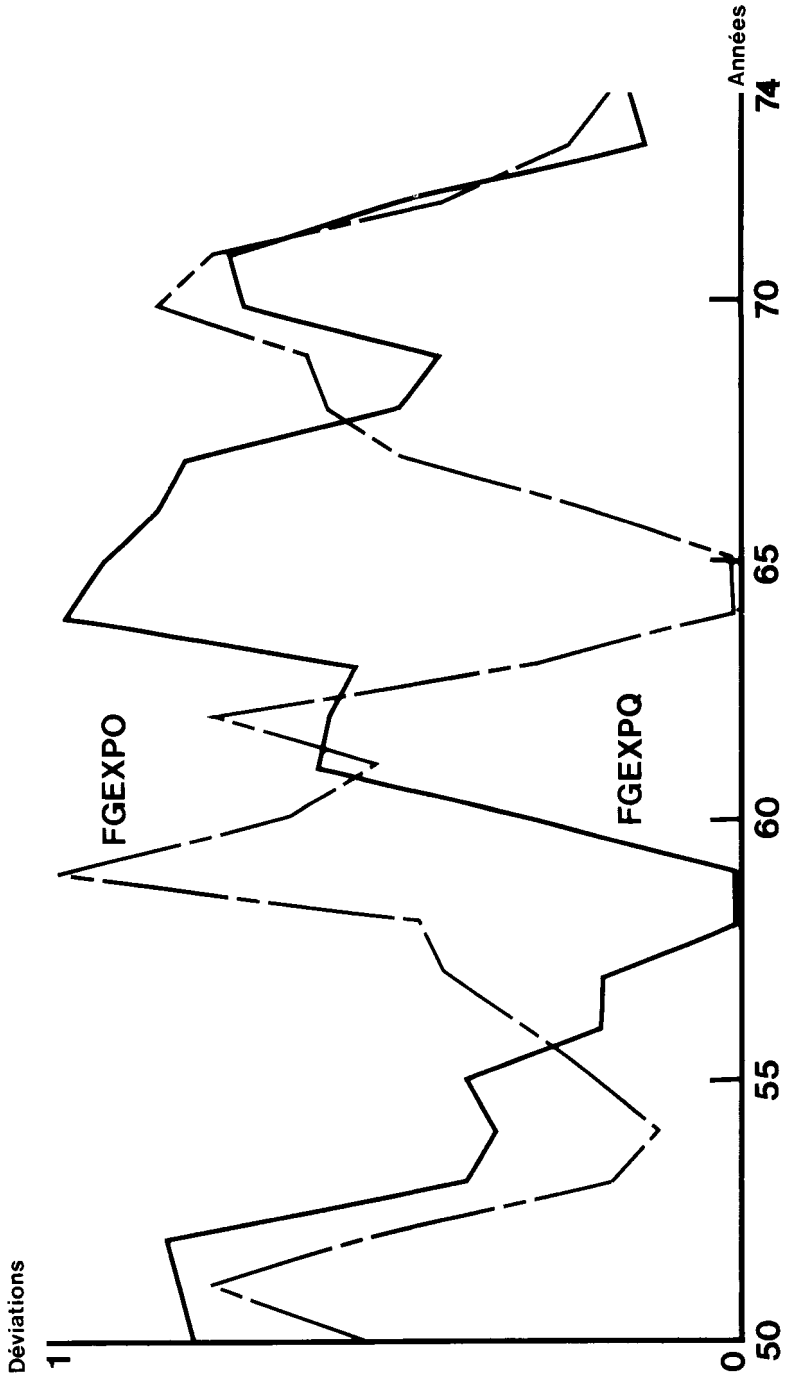
Dans le secteur public, ou bien il n'y a pas de corrélation dans les variations, ou bien il y a des contre-fluctuations substantielles. Il n'y a aucune corrélation ( $r = .00$ ) dans les variations pour l'ensemble des dépenses provinciales annuelles (FDEPG). (Graphique 5.) Quant à l'ensemble des immobilisations gouvernementales de toute nature (IGOUV), on y constate une contre-fluctuation très nette ( $r = -.48$ ). Ces dissemblances dans les variations relatives aux immobilisations dans le secteur primaire, dans les biens de production et dans les dépenses et les investissements des gouvernements opposent un violent contraste aux ressemblances que nous avons pu observer dans la production manufacturière, les salaires et les prix à la consommation.

Entre les immobilisations et la production d'une part, et le travail et les salaires d'autre part, se trouve la main-d'œuvre. Le fonctionnement du marché du travail comporte des dissimilarités frappantes quand on compare les deux juridictions : non seulement n'y a-t-il pas de corrélation dans les variations dans l'importance de la main-d'œuvre mais également, dans sa

10. La variable des investissements dans la construction dans le secteur primaire touche toute l'industrie de la construction, aussi bien l'habitation que les autres domaines.

11. À des fins d'uniformité, nous qualifions la corrélation de « négligeable » lorsqu'elle est égale ou inférieure à .31 ( $.32^2 = .10$ ); elle est « modérée » de .32 à .71 ( $.71^2 = .50$ ); et elle est « élevée » quand elle équivaut à .72 ou plus.

GRAPHIQUE 5



*Dépenses du gouvernement provincial (FGEXP : FDEPG) au Québec et en Ontario; déviations de la tendance*

composition et dans son activité. Les fluctuations dans l'importance de la main-d'œuvre employée en agriculture (MEAGR) et celle qui est employée ailleurs qu'en agriculture (MENAG) ne sont pas reliées au Québec et en Ontario, les coefficients étant de .10 et .35 respectivement. Cette situation pourrait toutefois dépendre en bonne part de la variation dans la taille générale de la population. . . point sur lequel nous reviendrons plus loin. Les variations dans le taux de participation de la main-d'œuvre (QE/AT) et, dans une moindre mesure, celles qui touchent la main-d'œuvre féminine (MF)<sup>12</sup> ne suivent cependant pas le même modèle. Sur les deux plans les corrélations entre le Québec et l'Ontario sont ou négligeable ( $r = .26$  : taux de participation), ou modérément négative ( $r = -.41$  : main-d'œuvre féminine). On trouve un autre indicateur de la dissimilitude de fonctionnement des deux marchés du travail dans le niveau des arrêts de travail provoqués par les grèves ou les *lock-out* (ARRT). Les corrélations sont ici sans importance ( $r = .17$ ). Les seuls aspects où le fonctionnement des deux marchés du travail semble directement relié, dans le court terme, sont ceux des variations dans les salaires versés et dans le niveau du chômage.

Nous nous sommes déjà penchés, dans notre section précédente, sur le degré élevé de co-fluctuation, au Québec et en Ontario, dans le nombre des naissances, des mariages et des immigrants. Il nous faut ici souligner la situation inverse en ce qui a trait aux changements dans la taille de la population totale. En effet, les déviations quant à la tendance dans la taille absolue de la population au Québec et en Ontario fluctuent actuellement très distinctement en sens inverse, comme l'indique le graphique 9 : le coefficient de corrélation est de  $-.45$ . (Graphique 9, p. 388.)

Étant donné le degré élevé de co-fluctuation en matière de fécondité et d'immigration et le taux très semblable de la mortalité, il faut attribuer les contre-fluctuations dans la taille de la population à la migration interprovinciale. En interrogeant de plus près les échanges migratoires interprovinciaux, grâce aux données que Statistique Canada vient de publier, on s'aperçoit que les bilans migratoires interprovinciaux nets du Québec et de l'Ontario fluctuent très clairement en sens inverse.<sup>13</sup> Nous reviendrons, plus loin, sur l'importance primordiale du mouvement migratoire du Québec vers l'Ontario. Contentons-nous pour le moment de souligner que le graphique 10 fait nettement ressortir la contre-fluctuation des bilans migratoires interprovinciaux nets. (Graphique 10, p. 390.)<sup>14</sup>

12. En anglais : (L/WMEN).

13. Statistique Canada, *La migration internationale et interprovinciale au Canada, 1961-1962 à 1975-1976*, Ottawa, 1977, n° 91-208, Tableau 3.4, pp. 49-57.

14. Ce graphique est le fruit d'une adaptation méthodologique au problème des bilans nets négatifs dont nous reparlerons.

C) *Les variations synchroniques : sommaire*

L'analyse synchronique des variations à court terme, c'est-à-dire la corrélation des déviations à partir des tendances générales, nous conduit à des constatations qui ne manquent pas d'intriguer. Les régimes sociaux québécois et ontarien participent à la même conjoncture économique en ce qui touche les variations dans la production manufacturière et les immobilisations dans ce secteur, la production agricole, les changements dans les salaires et le niveau des revenus, ainsi que le niveau du chômage. Le marché du travail n'en répond pas moins à des influences différentes au Québec et en Ontario. En outre, l'exploitation du secteur primaire, l'industrie de la construction, l'industrie des biens de production de même que les dépenses gouvernementales ne sont pas soumises aux mêmes influences et aux mêmes processus au Québec et en Ontario.

Au niveau du comportement individuel des citoyens pourtant, qu'ils soient Québécois ou Ontariens, ceux-ci réagissent à des influences communes : ils modifient à l'unisson leur comportement dans l'achat d'appareils de télévision et d'automobiles et ils transforment leur modèle de procréation selon des circonstances similaires. Il semble donc que le Québec et l'Ontario baignent dans une même ambiance socio-économique en ce qui touche les communications de masse et la consommation de masse. . . et que même leur comportement par rapport à la reproduction soit devenu fonction de leur participation aux conditions du milieu.<sup>15</sup>

Étant donné d'une part l'influence de certains déterminants communs sur l'activité économique et l'existence d'influences communes sur certains aspects cruciaux du comportement des individus; et d'autre part un niveau d'industrialisation à la baisse<sup>16</sup> et sur le maintien duquel repose le support matériel qui détermine une bonne partie du comportement en question. . . il n'y a pas d'échappatoire possible. Au Québec, le secteur public réagit différemment parce qu'on attend de lui, plus qu'en Ontario, un rôle palliatif. De plus, la population du Québec est soumise à un flux migratoire qui se reflète dans la contre-fluctuation des changements dans la taille de la population entre le Québec et l'Ontario. On soupçonne en fait que la faiblesse relative de la croissance de la population au Québec soit devenue un déterminant qui agit à son tour sur l'économie québécoise : notre analyse diachronique va nous permettre de cerner de près cette possibilité.

---

15. Ce qui est conforme à la thèse de Norman B. Ryder, professée à l'Université Wisconsin (Madison) vers la fin des années soixante.

16. Voir l'analyse des tendances, pp. 20-21, dans : CALDWELL et CZARNOCKI, *op. cit.*

D) *Analyse diachronique*

En décalant d'un an et de deux ans l'une par rapport à l'autre une série de données réunies en paires, on obtient la corrélation entre les variations de la tendance d'une variable et celles de la seconde, un ou deux après selon le cas.<sup>17</sup> Grâce à la reconstitution des séquences chronologiques entre des paires de variables, on est en mesure d'utiliser la matrice des coefficients de corrélation entre les fluctuations décalées, comme fondement d'une *analyse diachronique* de la variation à court terme, par opposition à l'analyse synchronique ci-dessus de la corrélation entre les fluctuations à des moments équivalents dans le temps.

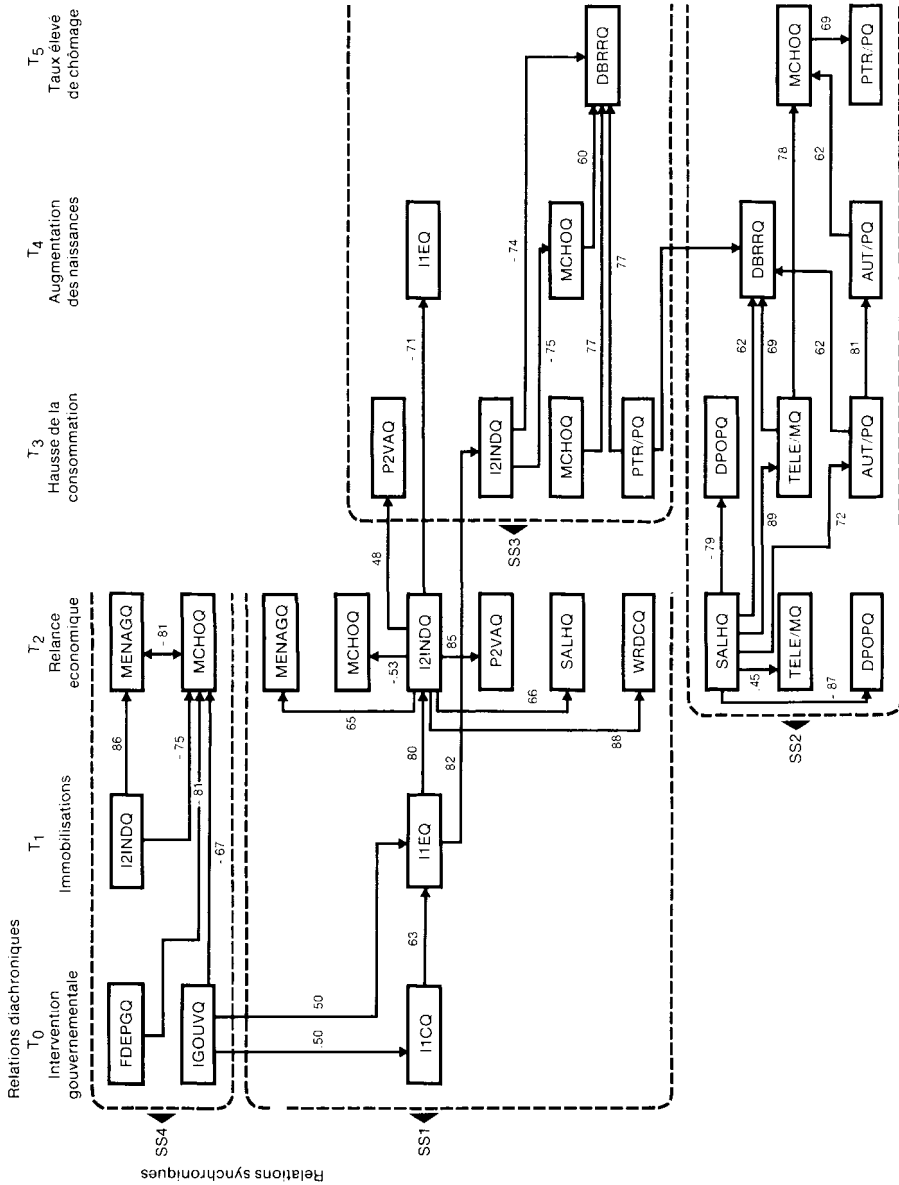
L'examen de cette matrice des coefficients de corrélation diachroniques révèle un certain nombre de relations chronologiques très distinctes, dont certaines sont communes au Québec et à l'Ontario alors que d'autres appartiennent en propre à l'une ou l'autre entité. Cependant, comme notre matrice comporte quatre-vingt-seize variables et qu'elle est donc très étendue, et en particulier comme le nombre de points d'observation est de vingt-cinq et donc moindre que le nombre des variables, il est, par conséquent, non seulement possible mais en fait probable qu'un bon nombre des relations découlant des coefficients de corrélation diachroniques soient fallacieuses. C'est donc avec scepticisme que nous avons accueilli nos résultats, ne leur accordant qu'une valeur suggestive et ne retenant que ceux qui étaient théoriquement plausibles. On se rappellera par ailleurs que les relations diachroniques auxquelles nous nous intéressons s'appliquent à l'ensemble des vingt-cinq années. Les discontinuités susceptibles d'apparaître en cours de route s'en trouvent ainsi refoulées : nous nous employerons dans le troisième et dernier volet de notre étude à déceler ces discontinuités et à en examiner l'importance.

Parmi les relations retenues pour le Québec, il importe de souligner l'existence de vagues de fluctuations chronologiques (comme le démontrent les courbes sur les graphiques) en ce qui touche quelques-uns de nos principaux indicateurs. Mentionnons en l'occurrence une série de variables sur les investissements : investissements privés et publics dans l'industrie manufacturière et dans la construction et les équipements dans le secteur primaire. La valeur ajoutée dans l'industrie manufacturière, de même que les niveaux des salaires et de l'emploi occupent aussi une place très importante dans la chaîne des relations. On y trouve également au moins deux variables sur la consommation : les automobiles et les téléviseurs. Et enfin, les naissances et la taille de la population ont aussi leur place dans le schéma des relations diachroniques qu'illustre le graphique 6. Celui-ci présente de façon schématique les résultats de l'analyse diachronique; il ne doit pas être

---

17. Pour un exposé plus complet, voir : CZARNOCKI, *op. cit.*

GRAPHIQUE 6



*Schéma des relations diachroniques et de certaines relations synchroniques entre des variables dans la séquence globale du Québec.*

1. Les coefficients synchroniques ne sont indiqués qu'une fois dans le diagramme.

interprété comme un modèle à caractère causal et déterministe, du type de l'analyse des pistes.

Afin de situer ces différentes relations continues dans l'ordonnance globale il nous faut débiter quelque part : nous prendrons donc comme point de départ la sous-séquence 1 (SS<sub>1</sub>) établie au graphique 6. La variable qui semble commencer la sous-séquence est celle des immobilisations dans la construction dans le secteur primaire (I1CQ), variable qui se rapporte, on s'en souviendra, non seulement aux mines et à l'agriculture, mais à tout le domaine de la construction. Très près de la première, l'année suivante, se trouve la variable des dépenses d'équipement dans le même secteur (I1EQ). En fait, le coefficient de corrélation diachronique entre les fluctuations des immobilisations dans la construction et les équipements dans le même secteur un an plus tard est de .63, alors que la corrélation synchronique est négligeable ( $r = .24$ ). Ces dépenses d'équipement dans le secteur primaire s'accompagnent à leur tour de fluctuations correspondantes, un an plus tard ( $r = .80$ ) et deux ans plus tard ( $r = .82$ ) dans les investissements du secteur manufacturier (I2INDO). Quand on interprète ces relations diachroniques des investissements, on doit néanmoins se rappeler que toutes les séries de données sur les investissements sont des séries tronquées qui débutent en 1959 ou 1960.<sup>18</sup>

Comme nous l'avons déjà dit et comme on peut le voir à la colonne T<sub>2</sub> du graphique 6, les variations de la tendance des investissements dans le secteur manufacturier au Québec sont en rapport étroit avec celles de la valeur ajoutée dans le même secteur (P2VAQ), celles des revenus sous forme de salaires (SALHQ) et celles du revenu personnel disponible (WRDCQ), de même qu'avec les niveaux de l'emploi manifestés par le taux du chômage (MCHOQ) et la taille de la main-d'œuvre employée ailleurs qu'en agriculture (MENAG) : les effets sont immédiats, comme le démontrent les coefficients synchroniques qui sont de .85, .66, .88, -.53 et .65 respectivement. En ce qui touche la main-d'œuvre encore, les relations diachroniques avec les investissements du secteur manufacturier une année auparavant sont encore plus fortes, soit .86 pour la main-d'œuvre employée ailleurs qu'en agriculture et -.75 pour le chômage. Toutes ces relations, diachroniques aussi bien que synchroniques, sont représentées dans les deux sous-séquences 4 (SS<sub>4</sub>) et 1 (SS<sub>1</sub>) du graphique 6 qui se chevauchent dans le temps (points T<sub>0</sub>, T<sub>1</sub> et T<sub>2</sub>). La sous-séquence des investissements, de la production, de l'emploi et des salaires commence au temps T<sub>0</sub> et se poursuit jusqu'au temps T<sub>4</sub>, au moment où les investissements dans les équipements du secteur primaire se renversent par rapport à ce qu'ils étaient au temps T<sub>1</sub>.

---

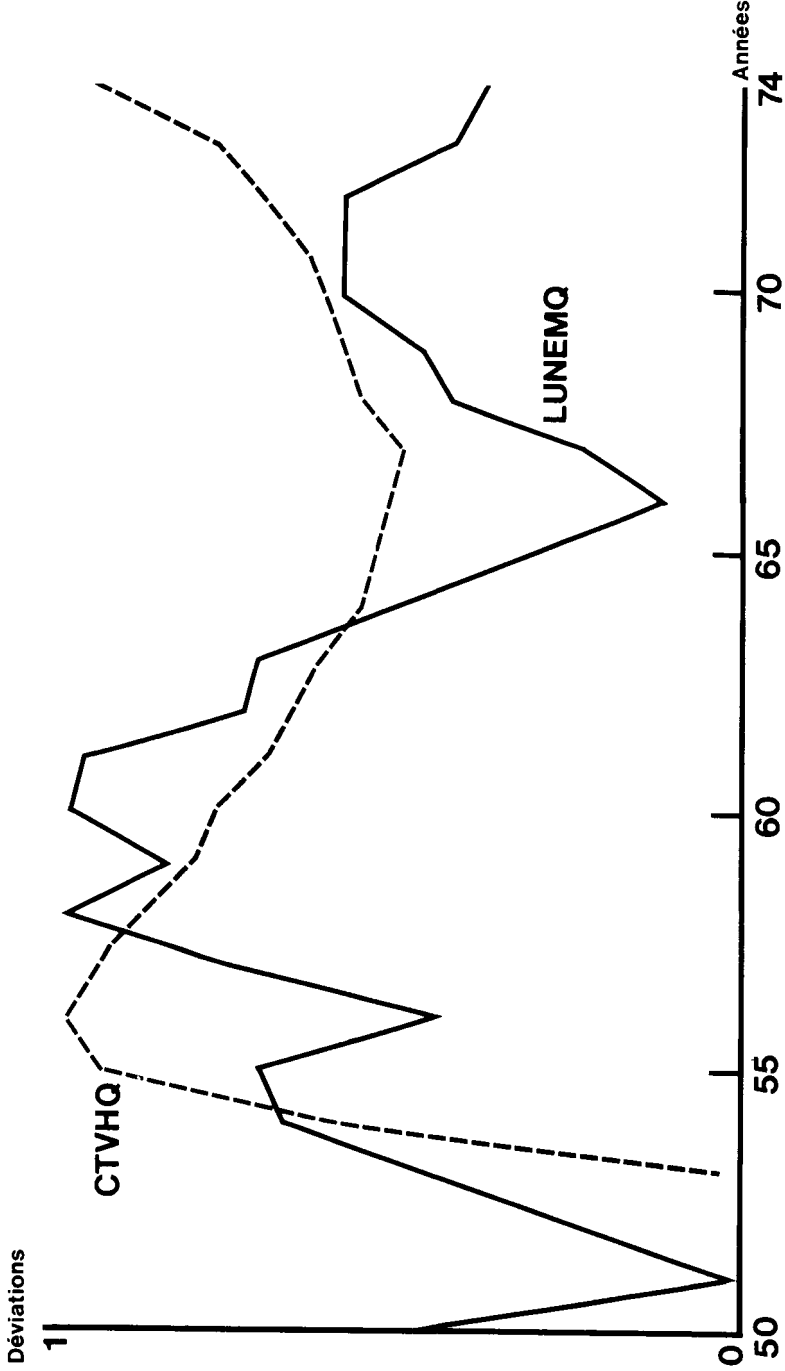
18. CALDWELL et CZARNOCKI, *op. cit.*



Évidemment, une hausse des investissements dans l'industrie manufacturière donne lieu à une hausse de la production et des emplois, tout comme l'inverse se produit lorsqu'il y a déclin. La même année et les années suivantes, les effets sont considérables. À son tour, la fluctuation ainsi provoquée dans les salaires (SALHQ) déclenche régulièrement une fluctuation dans le rythme des achats d'appareils de télévision et d'automobiles des Québécois. Bien que l'automobile (comme nous l'affirmions dans la première phase de notre étude) soit tout à la fois un objet de consommation et un moyen de communication, son rôle en tant qu'objet de consommation individuelle est indiscutable : la voiture familiale est devenue l'une des principales caractéristiques matérielles de la vie dans les sociétés industrielles urbanisées. C'est pour cette raison que nous accordons à l'indicateur des automobiles, autant qu'à celui des téléviseurs, la fonction de reflet de la consommation. Aussi banal que cela puisse sembler, les fluctuations dans la consommation, telles qu'elles se reflètent dans l'acquisition des automobiles (AUT/PQ), sont très fortement reliées aux fluctuations dans les salaires (SALHQ) une année ( $r = .72$ ) et deux années ( $r = .81$ ) auparavant. Les fluctuations dans les salaires ont une certaine portée immédiate sur l'achat des appareils de télévision comme le montre le coefficient synchronique de  $.45$ , mais elle se manifeste surtout l'année suivante (coefficient diachronique :  $r = .89$ ). Dire qu'une hausse de la population manufacturière et des salaires versés donne lieu à une hausse parallèle de la consommation dans les deux années suivantes n'a évidemment rien d'inattendu. La consommation, relativement à la tendance à long terme, atteint parfois un sommet dans la période de deux ans qui suit une remontée économique. L'inverse, c'est-à-dire un fléchissement de la consommation dans les deux années environ qui suivent un déclin de l'activité manufacturière et une diminution du montant versé en salaires, s'applique également, puisque nous parlons de fluctuations, donc à la fois de hausses et de baisses.

Au moment précis où la consommation atteint un sommet, l'activité économique qui l'a déclenché s'effrite et provoque le chômage. C'est ainsi qu'un degré élevé de consommation et un accroissement du chômage se suivent l'un derrière l'autre. Les fluctuations dans l'acquisition des appareils de télévision, notre réaction la plus immédiate, au chapitre de la consommation, à l'égard des salaires, et le chômage deux ans plus tard sont très étroitement rattachées ( $r = .78$ ) comme le confirme le graphique 7, soit notre première illustration de la relation diachronique. Les achats d'automobiles et le chômage un an plus tard ont une corrélation modérée ( $r = .62$ ). Ces relations sont établies à la sous-séquence 3 (SS<sub>3</sub>) du graphique 6. Fait intéressant, un degré élevé de consommation (AUT/PQ et TELE/MQ) est également associé à une hausse de la procréation (DBRRQ) deux ans plus tard : les coefficients sont de  $.62$  et  $.69$  et les relations sont perceptibles dans la sous-séquence 2 (SS<sub>2</sub>) du graphique 6.

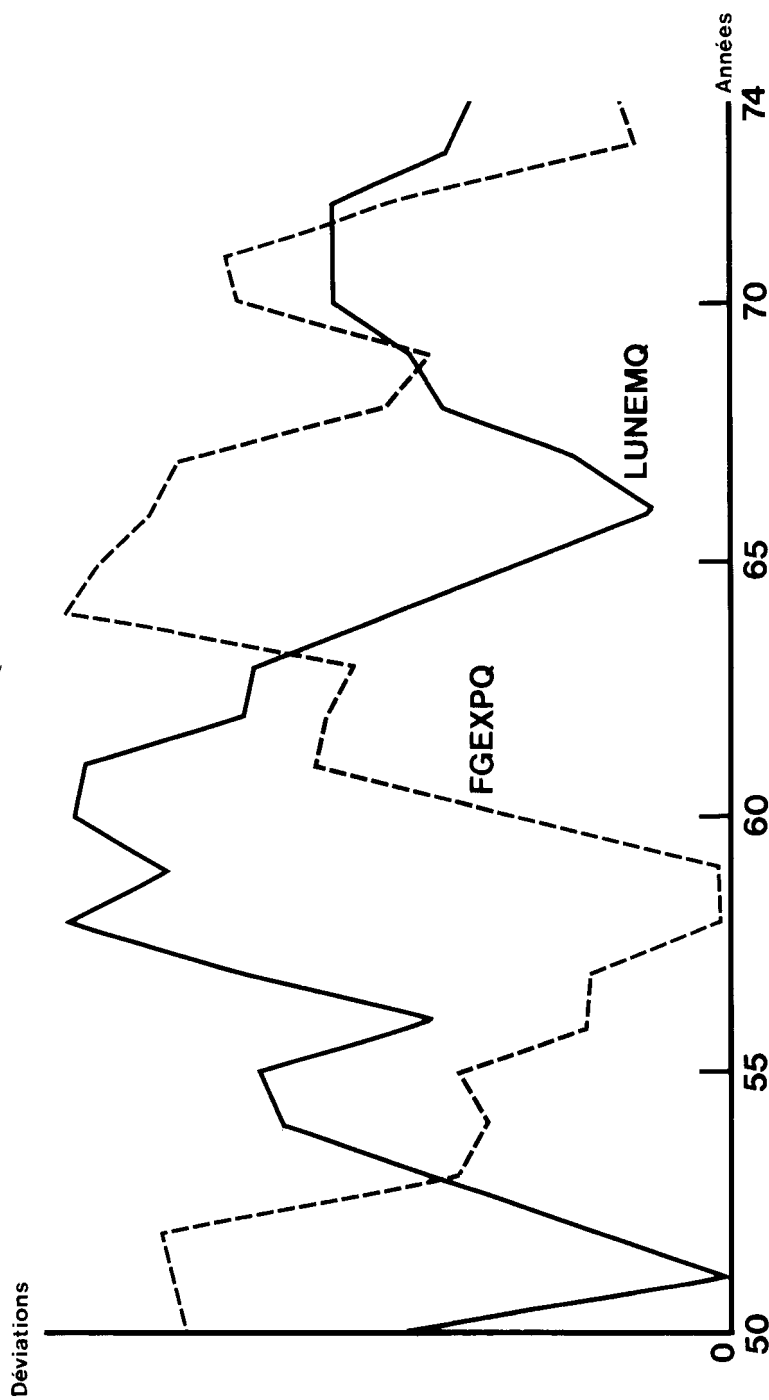
GRAPHIQUE 7



Achat d'appareils de télévision (CTVHQ : TELE/MQ) et taux de chômage (LUNEMQ) au Québec; MCHOQ : MCHOQ au Québec; déviations de la tendance en surimpression.<sup>1</sup>

1. Le coefficient de corrélation diachronique, TELE/MQ, décalé de deux ans par rapport au MCHOQ est de .78.

GRAPHIQUE 8



Dépenses du gouvernement provincial (FGEXPQ : FDEFGQ) et taux de chômage (LUNEMQ : MCHOQ) au Québec; déviations de la tendance en surimpression.<sup>1</sup>

1. Le coefficient de corrélation diachronique, MCHOQ, décalé de deux ans par rapport au FDEFGQ est de  $-.81$ .

Le niveau relativement élevé de chômage (MCHOQ), les importants paiements de transferts (PTR/PQ)<sup>19</sup> et la chute de la main-d'œuvre dans les secteurs autres que l'agriculture (MENAG), qui en découlent, s'accrochent aux talons d'une consommation accrue pour créer une situation qui, outre d'avoir pour effet de restreindre cette consommation, appellera en quelque sorte l'intervention gouvernementale. . . ce qui nous ramène à notre point de départ dans le temps ( $T_0$ ) et au début d'une nouvelle séquence dans le cycle des variables. En fait, ainsi que le démontre la sous-séquence 4 (SS<sub>4</sub>), les dépenses gouvernementales provinciales (FDEPGPQ), l'ensemble des investissements publics (IGOUVQ) ainsi que l'injection de capitaux privés dans le secteur secondaire (I2INDQ) varient inversement (comme le dénotent les coefficients de  $-.81$ ,  $-.67$  et  $-.75$ ) avec le niveau de chômage dans les deux années ultérieures. La connexion entre les dépenses du gouvernement provincial et le taux de chômage deux ans après est manifeste au graphique 8, qui illustre encore la relation diachronique. La sous-séquence 4 dont nous venons de parler chevauche la sous-séquence 1, signe du recommencement d'un nouveau cycle.

La séquence complète que nous venons d'examiner comporte, ce qui paraît étonnant, des ramifications démographiques certaines, comme notre analyse synchronique le laissait supposer. La modification du niveau de consommation déclenchée par une fluctuation dans le niveau des salaires a aussi une influence négative, dans l'immédiat, sur la croissance de la population (DPOPQ), de même qu'une influence positive sur les naissances (DBRRQ), deux ans plus tard. C'est ce que reflète la relation synchronique étroite entre les salaires et la population ( $r = -.87$ ) d'une part et la relation diachronique entre les salaires et les naissances ( $r = .62$ ) d'autre part. On peut donc affirmer, en toute logique, que la reproduction répond à un changement dans la consommation (des automobiles :  $r = .62$  et des téléviseurs :  $r = .69$ ) une année auparavant. On trouvera une représentation graphique de ces relations « démographiques » dans la sous-séquence 2 (SS<sub>2</sub>) du graphique 6.

Cette séquence globale que nous venons d'imaginer avec l'aide des coefficients diachroniques s'applique au Québec. La même séquence globale s'observe aussi en Ontario, sauf pour trois exceptions majeures. D'abord, les investissements dans le secteur primaire et la construction en Ontario (I1CO et I1EO) n'ont pas joué le même rôle qu'au Québec soit celui, de concert avec l'intervention gouvernementale, d'être les précurseurs d'une relance économique. Quand le bâtiment va, tout va au Québec, selon le dicton populaire qui se trouve ainsi confirmé, tout comme est confirmée la proposition à caractère technique voulant que l'économie québécoise souff-

---

19. En anglais : (WEL/PQ).

souffre d'un déséquilibre dans ses structures. Ensuite, vu l'absence déjà annoncée d'une corrélation synchronique entre les deux indicateurs dont nous disposons (FDEPG et IGOUV), l'intervention gouvernementale dans l'économie n'a pas semblé remplir la même fonction dans les deux régimes de société.

Et enfin, chose très significative, les conséquences des années grasses sur le taux de croissance de la population ont été très différentes au Québec et en Ontario. Nous avons vu la contre-fluctuation très marquée ( $r = -.87$ ) qui existe au Québec entre les salaires et la taille de la population. En Ontario, il s'agit d'une co-fluctuation ( $r = .74$ ). En fait, la relation la plus prononcée entre les salaires et la croissance de la population se situe entre les salaires *en Ontario* et la croissance de la population *au Québec* au cours de la même année ( $r = -.92$ ). C'est précisément la nature peut-être complémentaire de la stagnation démographique relative au Québec et de la croissance de la population en Ontario qui nous amène à parler maintenant d'« adaptation démographique ».

#### E) *Une adaptation démographique*

Le temps est maintenant venu d'inscrire les conclusions de nos deux voies d'analyse dans le contexte de la première phase de l'étude, celui des tendances à long terme. La production manufacturière et les occasions d'emploi, dans la perspective du long terme, ont décliné au Québec par rapport à l'Ontario. Pourtant, si le Québec continue à participer comme l'Ontario à la même séquence de processus cycliques en matière d'investissement, de production, de travail, de revenu et de consommation, malgré la tendance à long terme, il faut que quelque part dans le système social québécois se produise une adaptation qui permette de réconcilier l'un et l'autre. Quelque chose doit céder quelque part.

En l'occurrence, c'est la population elle-même qui cède. Les changements à court terme fluctuent inversement au Québec et en Ontario, comme nous l'a démontré l'analyse synchronique et comme l'illustre de façon éclatante le graphique 9. De prime abord, on serait tenté d'imputer le phénomène à la chute de la fécondité au Québec. Dans une perspective à long terme, la baisse de la fécondité s'inscrit peut-être dans le cadre d'une adaptation générale; mais il n'en est pas ainsi dans le court terme : nous savons, grâce à notre analyse synchronique, que la procréation est tout aussi séculaire au Québec qu'en Ontario et qu'elle répond à l'unisson (graphique 4) aux mêmes influences cycliques séculaires. . . ou du moins en était-il ainsi jusqu'au début des années soixante-dix.

Il est arrivé que le système social québécois s'est adapté, au moyen du mécanisme de l'émigration, surtout l'émigration vers les autres provinces.

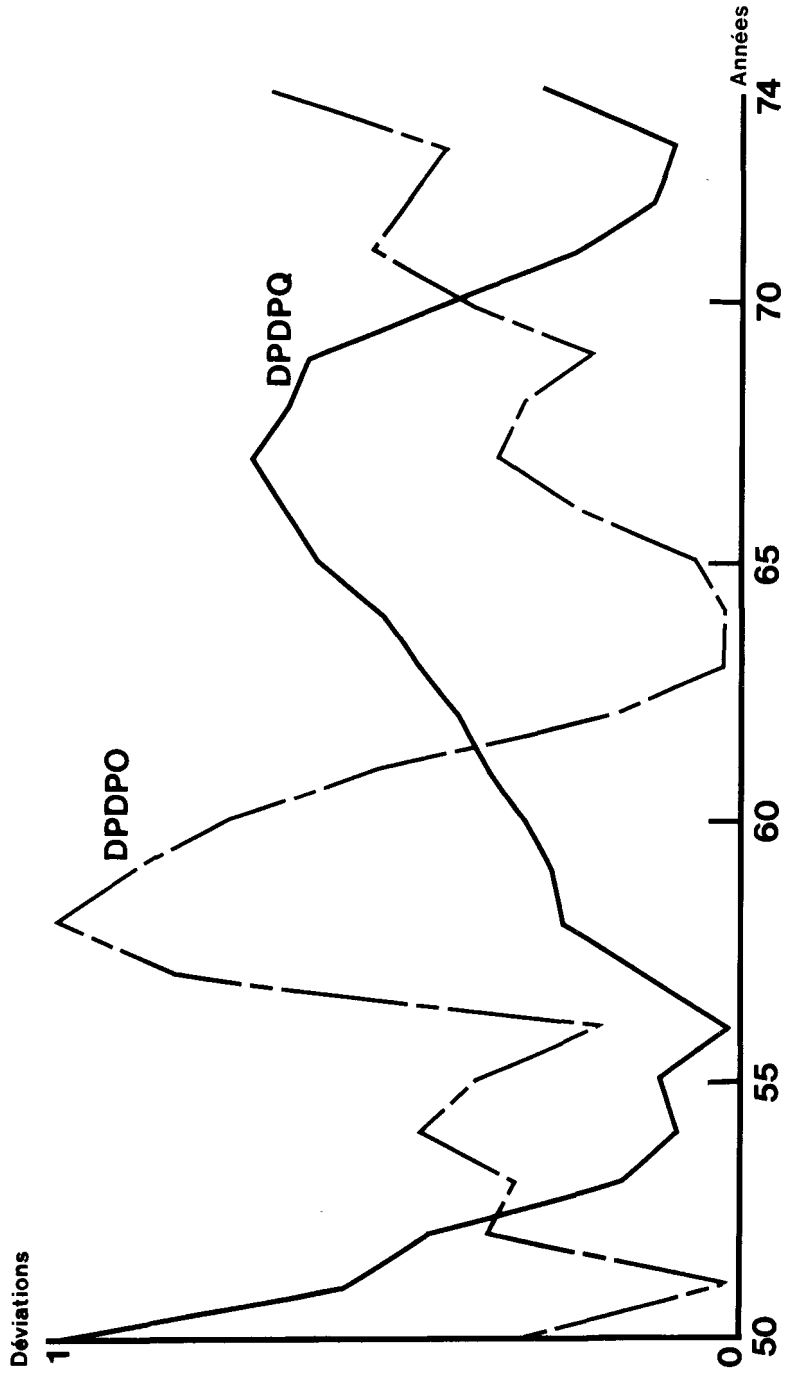
Nous avons souligné dans notre analyse synchronique la contre-fluctuation de la migration nette (DMIGR) au Québec et en Ontario, et en particulier le même phénomène en rapport avec l'émigration interprovinciale. En fait, non seulement le mouvement migratoire interprovincial net entre le Québec et les provinces anglaises du Canada a-t-il été négatif, c'est-à-dire un solde migratoire négatif chaque année depuis 1962, mais cette émigration a été *croissante*, sauf ces toutes dernières années alors que le solde positif de l'Ontario a connu une chute abrupte. La situation a eu pour résultat une stagnation de la croissance de la population au Québec et un accroissement relatif de la population en Ontario. Cette perte au Québec s'est traduite en un gain pour l'Ontario, ce qui a accentué la divergence dans la croissance relative des deux populations.

Étant donné l'importance primordiale du phénomène de la migration interprovinciale en tant que mécanisme d'adaptation, il convient de préciser de quelle façon nous avons abordé les données, lesquelles n'ont pas été soumises, à cause de leur publication toute récente, au même type d'analyse que l'ensemble des données présentées dans le premier volet de notre étude. À cause de leur traitement à part, nous avons pu approfondir notre considération des données renfermant des quantités négatives. . . ce qui n'est pas une mince affaire lorsque la transformation logarithmique entre en jeu.

Le recours à la transformation logarithmique des données brutes avant d'en extraire la tendance se justifiait, si l'on se fonde sur l'hypothèse voulant que l'importance de la croissance ou du déclin, de l'accélération ou de la décélération, soit en rapport avec l'importance de l'ensemble (le changement étant proportionnel à la grandeur globale). La transformation logarithmique a pour effet de standardiser les différences dans les dimensions globales, et son emploi signifie qu'on doit s'attendre à un changement à long terme exponentiel. Autrement dit, nous avons considéré ces changements non en termes absolus, mais en termes relatifs.

Il n'est pas nécessaire de rejeter entièrement cette démarche, mais on doit la modifier pour l'étude des données qui n'expriment pas de grandeur globale, comme par exemple les données sur la migration nette. De telles données n'expriment pas la « grandeur globale » de la chose mesurée, qui nous échappe dans la soustraction. Pour plus de cohérence, il nous aurait fallu procéder à un ajustement pour obtenir la grandeur globale, ce qui devient une opération en soi : le mouvement net doit être ajusté par rapport à un autre ensemble de chiffres qui capte les grandeurs globales pertinentes. Il n'en reste pas moins que l'on s'attend à ce que le bilan net d'une entité importante soit, a priori, plus important que le bilan net d'une entité moindre. En outre, il faut prévoir le changement dans le temps dans les dimensions

GRAPHIQUE 9



Population totale au Québec (DPDPQ : DPOPO) et population totale en Ontario (DPDPO : DPOPO); déviations à court terme en surimpression.

des entités mises en comparaison. . . en l'occurrence l'Ontario et le Québec.

Après avoir tenté de diverses manières de satisfaire à ces desiderata, le processus auquel nous avons abouti est le suivant. Chaque série sur la migration interprovinciale nette a été divisée, année par année, par une série exponentiellement aplanie<sup>20</sup> sur la population de la province, multipliée par une constante de 10 000 000 afin d'en permettre l'interprétation. Le processus a normalisé la population des deux provinces à une constante de dix millions chacune. Les chiffres de la migration nette étaient ainsi comparables entre les deux provinces et dans le temps, et l'on évitait aussi de compter en double les « chocs » de population, et ainsi de suite. On trouvera au graphique 10 les chiffres ajustés pour le Québec et l'Ontario. On y décèle également les tendances linéaires.<sup>21</sup>

Une fois extraites les tendances linéaires respectives, les chiffres de la migration interprovinciale nette du Québec et de l'Ontario fluctuent inversement avec une précision étonnante ( $r = -.95$ ) Le phénomène vient fortement appuyer l'idée que, par rapport à la durée la plus courte qui soit discernable dans les données, c'est-à-dire les changements dans les modèles de la migration d'une année à l'autre, le Québec et l'Ontario sont complémentaires. Comme nous l'avions déjà conclu à partir d'une analyse moins raffinée, une baisse de l'émigration québécoise correspond très étroitement à une hausse de l'immigration ontarienne, et réciproquement.<sup>22</sup> Par ailleurs, une autre source nous apprend que 55% des personnes ayant quitté le Québec pour une autre province sont allées en Ontario entre 1967 et 1971.<sup>23</sup> De là l'importance que nous attachons à cet indicateur. Nous allons

20. Soit deux chiffres quinquennaux au début de la période (a,b) et deux autres à la fin (c,d) et soit un intervalle de  $s$  années entre  $a$  et  $c$  et entre  $b$  et  $d$ . Le taux de croissance géométrique aplanie se mesure par :

$$g = \sqrt[s]{\frac{\sqrt{cd}}{\sqrt{ab}}}$$

où  $g = 1.00989$  pour le Québec entre 1961 et 1976 (26.6% en 24 ans); pour l'Ontario,  $g = 1.0185054$  (55.3% en 24 ans). On trace alors une courbe aplanie de la population en prenant  $\sqrt{ab}$  et  $\sqrt{cd}$  comme points d'ancrage. La courbe doit passer à travers ces deux points et sert de preuve aux calculs.

21. Le choix d'une tendance linéaire plutôt que quadratique est intentionnel pour cette application particulière à la migration nette, afin de mettre à l'épreuve les relations réciproques du mouvement entre le Québec et l'Ontario. L'élément quadratique aurait « absorbé » les principales crêtes des mouvements qu'on s'attend à voir s'imbriquer l'une dans l'autre.

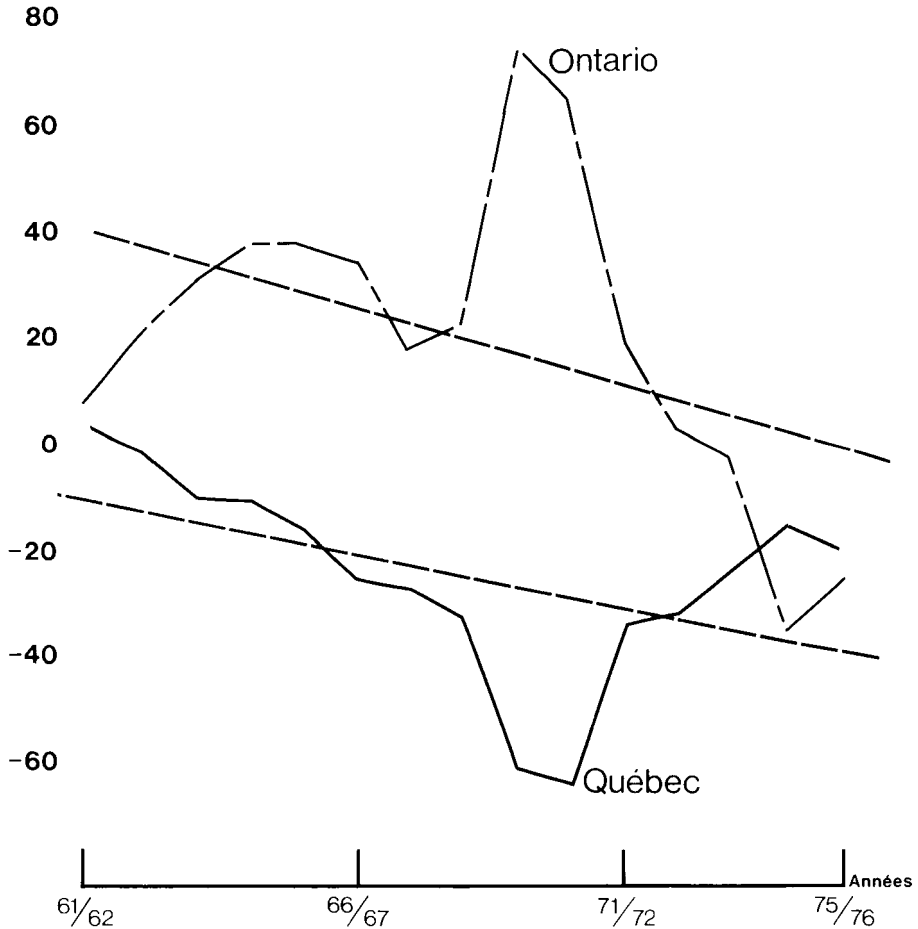
Comme on le voit au graphique 10, le solde négatif du Québec est très évident entre 1969 et 1971, alors que le solde positif de l'Ontario ressort lui aussi clairement la même année. Un ajustement curviligne aurait eu pour effet d'amoinrir ces poussées principales et de ne retenir que les fluctuations de moindre importance pour le test d'ajustement inverse.

22. Voir p. 377.

23. Marc TERMOTE, « Le bilan migratoire du Québec, 1951-1977 », Ministère d'État au développement culturel, juillet 1977, p. 24.



GRAPHIQUE 10



*Solde migratoire interprovincial, normalisé selon une population constante de dix millions.*

maintenant nous arrêter aux tendances générales, à l'existence de deux phases distinctes à l'intérieur de la durée des données, et enfin aux changements survenus ces dernières années.

Le graphique 10 illustre bien les pentes presque parallèles et assez abruptes vers le bas des séries sur la migration interprovinciale nette du Québec et de l'Ontario. En moyenne, l'émigration s'est accrue au Québec de 2 066 personnes par année, soit une baisse de population, et l'immigration de l'Ontario s'est réduite de 2 920 personnes par année, ce qui constitue

également une baisse relative de la population. Avant de raffiner notre interprétation de ces tendances, il est bon de souligner ce que leur poursuite pourrait signifier. Il faudrait y voir une tendance croissante des Québécois à quitter le Québec et, simultanément, une réduction de la capacité d'absorption de l'Ontario. En fait, la tendance linéaire de l'Ontario intercepte la ligne du bilan nul vers l'année 1975. On peut prétendre que les Québécois se trouveraient à remplacer les Ontariens qui quittent cette province, mais il n'en reste pas moins que celle-ci ne peut continuer à être considérée comme le refuge incontestable des émigrants québécois.

Mais nous n'attribuons pas autant de réalité à ces tendances linéaires. Elles ont été volontairement réduites à la linéarité et en cela ont fait leur preuve.<sup>24</sup> Le penchant général vers le bas des deux séries est réel mais il se décompose très facilement en deux segments différents : l'un avant 1970, l'autre après 1970. Le déclin (ou l'accroissement de l'émigration) au Québec est uniforme jusqu'à l'année 1970-1971. L'Ontario affiche simultanément une croissance plutôt régulière qui s'accompagne d'un creux pendant la récession de 1967-1968. C'est l'année 1970-1971 qui marque les sommets élevés et le renversement précis des tendances dans les soldes migratoires, non seulement au Québec mais aussi en Ontario. Nous étudierons attentivement la dynamique de ces discontinuités dans le troisième volet de notre rapport.

Dans les dernières années de notre étude, les soldes migratoires des deux juridictions ont été négatifs et assez rapprochés l'un de l'autre. Ce ne sont évidemment que les seules années au cours de la période en cause où l'Ontario ait connu des bilans interprovinciaux négatifs qui dépassent même légèrement l'émigration québécoise. Sans doute la crise mondiale a-t-elle accentué le fléchissement que l'Ontario avait amorcé autour de 1970. Il nous semble donc justifié de conclure, devant ces données, que la capacité réduite d'absorption des économies d'accueil, et surtout de l'économie ontarienne, a agi comme frein principal sur la tendance continue du Québec à perdre de sa population.<sup>25</sup> Il est certain que la diminution du pouvoir d'absorption de l'Ontario et d'autres provinces du Canada a pu atténuer l'émigration québécoise, mais on ne peut passer sous silence la possibilité que des Québécois susceptibles de partir aient décidé que rester valait bien quelques sacrifices d'ordre matériel.

---

24. Voir la note 20.

25. Depuis la fin de la période à l'étude, plus précisément en 1976 et 1977, l'émigration québécoise a repris et on a pu constater en Ontario la réapparition d'un solde positif important. Ces mouvements migratoires se reflètent dans les données sur les déplacements des bénéficiaires d'allocations familiales disponibles au Ministère de la santé et du bien-être national à Ottawa.

F) *Puissance causale des variables*

L'analyse diachronique des variations à court terme nous a permis, accessoirement, d'établir pour chacune des variables son pouvoir de détermination, ou « RR », soit la somme de l'écart propre à chaque variable, en décalage d'un, deux et trois ans respectivement par rapport à chacune des quatre-vingt-quinze autres variables, formant un total de deux cent quatre-vingt-cinq valeurs  $r^2$ . Les totaux  $r^2$  de chaque variable ont ensuite été échelonnés selon une hiérarchie qui témoigne de la puissance causale d'une variable par rapport à toutes les autres du système.<sup>26</sup> Ce « système », soulignons-le, englobe le Québec et l'Ontario. Nous n'avons pas encore malheureusement entrepris la même démarche pour l'une et l'autre province en tant que système distinct. Une fois établi le système hiérarchique, nous avons divisé les quatre-vingt-seize positions en quartiles de vingt-quatre positions chacun. Les variables du quartile supérieur sont considérées comme des « causes » alors que celles du dernier quartile sont appelées des « effets ». Plusieurs versions de la puissance RR s'offraient à nous; elles variaient d'après l'importance ou le poids accordé aux décalages d'un, de deux ou de trois ans.<sup>27</sup> Celle que nous avons choisie est celle qui accorde un poids préférentiel aux décalages les plus courts. Nous avons nommé cette mesure « la puissance de détermination courte ».

Nous avons antérieurement isolé un groupe d'indicateurs économiques ayant une connexion causale importante et dont les contraintes et les conséquences se font sentir au Québec et en Ontario. Il s'agissait entre autres de la production manufacturière et des immobilisations dans ce secteur (P2VA et I2IND), des revenus (SALH, WRDC) et des dépenses du gouvernement provincial (FDEPG). *Tous ces indicateurs, tant les variables du Québec que celles de l'Ontario, se rangent dans le quartile supérieur !*

On se souviendra que nous avons posé comme hypothèse, vu le degré élevé de co-fluctuation à court terme de certains des indicateurs économiques que nous venons de mentionner, que les variations à court terme de la procréation en étaient venues à dépendre en bonne part des processus économiques. En fait, les variables québécoise et ontarienne du taux brut de reproduction (DBRR) se trouvent non seulement dans le dernier quartile, parmi les « effets », mais elles occupent *les deux dernières des quatre-vingt-seize positions*. Par ailleurs, à la suite de notre analyse diachronique, nous avons supposé que la consommation, reflétée par l'indicateur des automobiles, serait le produit final de la séquence causale qui réunirait la production et l'emploi, le revenu et la consommation. Effectivement, les

26. Voir : CZARNOCKI, *op. cit.*

27. Pour des raisons techniques nous ne nous sommes pas servi des décalages de trois ans dans notre analyse diachronique.

variables québécoise et ontarienne quant au nombre d'automobiles selon la population (AUT/P) se trouvent dans le dernier quartile.

La place qu'occupent ces variables dans le système hiérarchique reflète une relation de cause à effet commune au Québec et à l'Ontario. Par contre un certain nombre d'indicateurs occupent une place très différente dans la hiérarchie causale selon qu'il s'agit de la variable du Québec ou de celle de l'Ontario. Parmi ces derniers se trouve l'indicateur des investissements dans les équipements du secteur primaire (et de la construction) (IIE), la variable québécoise étant placée dans le premier quartile, en treizième position, et la variable ontarienne au bas du deuxième quartile, en quarante-sixième position.

La différence la plus frappante dans le placement, toutefois, est celle de l'indicateur de la population totale (DPOP). La variable québécoise de la population totale se trouve en toute *première position*, attestant de son importance causale dans le système des quatre-vingt-seize variables, alors que celle de l'Ontario se range en quarante-deuxième position. Nous avons déjà évoqué la possibilité que l'adaptation démographique qui a eu lieu au Québec, contrainte par les déterminants socio-économiques auxquels la province fut soumise, ait pu faire en sorte que la progression de la population devienne elle-même une cause ayant un effet sur l'ensemble du système québécois. C'est en effet ce qui semble avoir eu lieu. Que la variable de la population totale québécoise soit au tout premier rang dans l'ordre de la causalité des variables du Québec et de l'Ontario est également fonction du fait que la perte de population au Québec a contribué directement à une croissance correspondante en Ontario. *Le nœud du problème québécois est effectivement d'ordre démographique !*

Les deuxième, troisième et quatrième places dans la hiérarchie causale sont toutes occupées par des variables de l'Ontario : les appareils téléphoniques selon la population (TPH/PO), les investissements dans les équipements dans l'industrie des biens de production (IEQIMO) et, ce qui surprend, le taux de la mortalité infantile (DMINFO). Il en ressort que l'intensité et la facilité des communications, l'élaboration d'une autonomie dans le domaine de la technologie, ainsi que la qualité de la vie sont des facteurs d'une extrême importance dans des sociétés comme celles du Québec et de l'Ontario et que c'est de l'Ontario que leur influence sur le système social d'ensemble est la plus forte.

Il existe d'autres indications dans la hiérarchie de la causalité à l'effet que le système ontarien de société constitue une forme plus avancée de société industrielle que le système québécois. Dans le présent contexte, cette espèce de maturité serait cette capacité du système de se maintenir dans le cadre socio-économique où il se trouve. Cette autonomie, ou autonomie relative, exige non seulement une base économique qui réussit à se

maintenir en position concurrentielle, mais qui est aussi en mesure de se rectifier ou de s'équilibrer en face des conséquences humaines et sociales des processus économiques qui soutiennent l'ordre social.

Par exemple, le chômage en Ontario occupe une place assez élevée dans l'ordre de la causalité, soit le vingt-cinquième rang; tandis que le phénomène du chômage au Québec est avant tout un effet dont l'existence a peu d'influence causale sur le système. . . puisque cette variable est en soixante-seizième position. La place qu'occupent dans la hiérarchie de nombreux indicateurs de l'anomie ou de la désorganisation sociale comme les homicides (JMTRE), les suicides (JSUIC) et l'alcoolisme (WALC), soit dans la partie supérieure du deuxième quartile, permet de croire que le système social réagit en Ontario à ces dislocations sociales, alors qu'au Québec ces phénomènes, qui se rangent dans le troisième quartile, demeurent surtout des effets.

Le système social québécois afficherait moins de maturité en ce sens qu'il ne possède pas le même degré (aussi limité soit-il) d'autonomie. Comment le Québec aurait-il pu influencer, tout en fonctionnant dans un contexte économique et culturel continental, la taille même de sa population, alors que celle-ci semble être le facteur qui détermine le plus son avenir ? Le Québec n'a pas non plus encore développé les mécanismes auto-régulateurs internes nécessaires pour faire face aux conséquences de l'industrialisme avancé. Il importe cependant de se rappeler que si l'Ontario a pu atteindre à une certaine autonomie, cela s'est fait en partie aux dépens de l'autonomie québécoise.<sup>28</sup>

\*

\*      \*

Sur la foi des constatations tirées de notre analyse et par rapport aux résultats exposés dans le premier volet de cette étude, force nous est de conclure que le Québec et l'Ontario sont indéniablement intégrés en un système économique commun dont les variations à court terme dans le niveau de l'activité manufacturière, de l'emploi et du revenu sont interdépendantes et se répercutent dans tous les secteurs. Il en est ainsi malgré les différences dans le taux relatif de l'industrialisation selon les différentes régions géographiques (en l'occurrence le Québec par rapport à l'Ontario) qui composent le système. De plus, l'ensemble de la population qui vit à l'intérieur de ce système économique est soumise au même modèle de consommation et s'adonne par conséquent au même processus de

28. Notre analyse ne touche que la période allant de 1950 à 1974. Il est bien possible que l'Ontario se soit trouvée à glisser, par rapport aux États-Unis, vers une position de dépendance relative semblable à celle du Québec vis-à-vis l'Ontario.

modernisation<sup>29</sup> manifesté dans les influences qui déterminent des modèles de comportement ayant normalement une spécificité d'une culture à une autre, comme celles qui ont trait à la nuptialité et à la fécondité.

Mais justement parce que le rythme de l'industrialisation n'est pas le même partout à l'intérieur du système, on retrace d'importantes différences dans l'ordre des structures économiques et celles-ci se reflètent dans le développement d'une industrie axée sur la technologie, dans les occasions d'emploi et dans le fonctionnement du marché du travail. Ces différences économiques (et donc matérielles et objectives) très réelles ne vont pas évidemment sans conséquences.

Parmi ces dernières, relevons le fait que l'ampleur et la nature de l'intervention gouvernementale diffèrent dans la région relativement la moins industrialisée, c'est-à-dire le Québec. Le rôle palliatif que le gouvernement est appelé à jouer en réponse à un certain modèle cyclique à l'œuvre dans l'ensemble du système est plus prononcé dans la région la moins industrialisée. Il s'opère en outre une adaptation grâce à laquelle les mouvements migratoires deviennent un mécanisme de mise en équilibre. Ce même mécanisme permet à la région la moins développée de continuer à fonctionner à l'intérieur du système tout en évitant les pressions qui risqueraient autrement de surgir à cause du maintien contradictoire d'un niveau de vie comparable alors que la capacité de production subit un fléchissement relatif. Cette adaptation démographique a encore pour conséquence de rehausser l'avance relative de la région la plus industrialisée, comme cela s'est effectivement produit dans le système qui englobe le Québec et l'Ontario, entre les années 1950 et 1974.

La distinction entre la région la plus industrialisée, l'Ontario, et la région la moins industrialisée, le Québec, repose sur un autre facteur : une supériorité manifeste dans le degré d'autonomie de la société. Par autonomie on entend ici la manière dont le système social répond aux besoins nouveaux et aux amorces de changement qui, à défaut d'être pris en ligne de compte, risqueraient de menacer le maintien même de l'ascendance relative de la région. Dans la région la moins industrialisée, ce degré d'autonomie de la société n'existe pas. Le fait qu'une des régions du système possède moins d'autonomie sociale que l'autre a donné lieu à une relation de dépendance par laquelle l'autonomie d'une région existe, en partie, en fonction de la dépendance de l'autre. Sans un certain niveau d'autonomie dans la société, le développement en tant que progrès social (d'après la définition avancée dans la première partie de l'étude) est difficile à poursuivre.

---

29. Ce terme a reçu une définition dans la première phase de l'étude. Voir : CALDWELL et CZARNOCKI, *op. cit.*

Les pages qui précèdent, sauf peut-être pour ce qui est de l'importance de l'adaptation démographique, ne sauraient surprendre ceux qui étudient de près la société canadienne, en particulier les économistes, ceux qui font de l'économie politique et ceux qui dans leurs travaux exploitent le modèle métropole/arrière-pays. Au contraire, on pourrait être tenté de faire remarquer que nos résultats ne font que confirmer les choses déjà écrites. Fort bien, mais dans la perspective d'induction où se situe notre analyse, une confirmation empirique de ce qui consistait auparavant en des modèles de concepts heuristiques, du moins en ce qui a trait au Québec et à l'Ontario, nous semble représenter la poursuite d'un objectif scientifique légitime.

Gary CALDWELL

*Département de sociologie,  
Université Bishop's.*

B. Dan CZARNOCKI

*Département de sociologie,  
Université Concordia.*